

Finir en beauté

MOHAMED EL KHATIB

Finir en beauté

Pièce en un acte de décès

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 1^{er} octobre 2014 à Marseille dans le cadre d'actOral – festival international des arts et des écritures contemporaines, dans une mise en scène de l'auteur.

Environnement visuel : Fred Hocké.

Environnement sonore : Nicolas Jorio.

Création Zirlib, en coproduction avec le Tandem Douai-Arras / Théâtre d'Arras ; montévidéo – créations contemporaines (Marseille) ; le Théâtre de Vanves ; le Centre Dramatique National Orléans / Loiret / Centre ; la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau.

Ce projet a reçu l'aide à l'écriture et à la production de l'Association Beaumarchais – SACD, le soutien à la création du Festival actOral et le soutien du Fonds de dotation Porosus.

Il a également bénéficié de l'aide à la création du CNT et d'une bourse d'écriture de la Région Languedoc-Roussillon.

Ce texte a été publié pour la première fois en 2014 par L'L éditions (Bruxelles) en collaboration avec le graphiste Colin Junius, sous le titre *Pièce en un acte de décès*, et a fait l'objet d'une création sonore. Cette composition du musicien Nicolas Jorio peut être écoutée sur finirenbeaute.org.

Mohamed El Khatib est accompagné par L'L – lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles) et est artiste associé au CDN d'Orléans.

© 2015, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-460-7

À mes sœurs.

*He
wanted to get to the top
but
he only reached
the middle.*

KIPPENBERGER *

Prologue

MAI 2010

Ma mère a 78 ans, elle vient de dépasser l'âge qui lui permettait d'accéder à tous les jeux de société destinés aux joueurs de 7 à 77 ans. Elle a les traits tirés, le visage marqué par les années de souffrance et de bonheur, le corps usé par tant d'hospitalité, de devoir d'hospitalité. Accueillir l'autre, quand on vient des montagnes du Rif, ça a du sens.

Depuis l'hiver dernier, je suis à son chevet. Alors je lui raconte des histoires. Elle n'a jamais su lire, elle récitait simplement çà et là quelques versets du Coran appris par cœur lors de brefs passages à l'école coranique de Zaouia. Elle n'a donc lu qu'un seul livre, le Livre, son Livre. Je commence à rattraper le temps perdu, son temps littéraire et notre temps mère-fils. Je lui fais la lecture en français, certains passages en arabe et les silences, en silence, jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Parfois, même endormie, je poursuis la lecture à cette mère somnolente qui ne comprend ni les passages de Proust, ni les aventures du sultan Mourad de *La Légende des siècles*.

L'intensité est ailleurs, plus que les textes, c'est notre relation qui est en tension. Chaque livre lu est du temps de vie sur le temps de mort, chaque parole, chaque reprise de souffle est un instant de paix. Le printemps vient s'immiscer dans la chambre de ma mère, écouter les histoires de ma mère et m'accompagner dans la lecture du *Livre de ma mère* d'Albert Cohen. Je crois que ce fut sa lecture préférée. J'avais décidé de lire toute la nuit. Elle n'a jamais autant souri, me regardant fixement dans les yeux, sa main dans la mienne.

Elle ne dort pas.
Son corps est rigide et froid.
Moi je lis et elle, elle m'aime.
Elle meurt et je lis pour la maintenir en vie.
Il est 4 heures.
Le livre est fini, ma mère est partie.

J'ouvre un autre livre.

*

Ce fragment venait conclure mon premier texte de théâtre intitulé *À l'abri de rien* en 2010. À cette époque, je savais ma mère malade mais son pronostic vital, bien que pas très engageant, n'avait jamais vraiment semblé engagé.

Un an plus tard, elle est en attente d'une greffe¹ de foie. Je me rends auprès d'elle à l'hôpital avec l'idée de l'interroger sur mon enfance pour répondre à une commande d'écriture.

La conversation a eu lieu en arabe. Mes parents sont en France depuis plus de trente ans mais ne parlent toujours pas le français ; mais ça c'est un autre problème.

Au fil des anecdotes, je me suis vu apparaître comme un véritable trouillard, je me souviens l'avoir interrompue à plusieurs reprises pour lui demander si elle n'avait pas d'autres histoires parce que pour ma biographie c'était pas terrible...

Visiblement non.

Voici un extrait de cette conversation à partir du moment où je lui demande si elle sait ce que je fais dans la vie.

1. GREFFE : Opération qui consiste à introduire un corps extérieur dans un environnement instable pour remplacer un élément très défectueux. Afin que la bouture prenne, on abaisse la réactivité des défenses immunitaires pour prévenir tout rejet. Obtenir une greffe est une très subtile alchimie qui consiste à être très très malade pour être en haut de la liste des receveurs, mais en même temps, pas trop trop malade pour bénéficier de l'opération. La fenêtre de tir est très très étroite. Ma mère a été à la transplantation ce que Poulidor fut au cyclisme.

*

29 AOÛT 2011

[Enregistrement 1.]

Centre hospitalier universitaire d'Orléans-La-Source.

– Maman, c'est quoi mon métier aujourd'hui ? Si on te demandait ce que je fais tu répondrais quoi ?

– Ton métier ? Maintenant-maintenant ? Je dirais que... À la mairie ? Non non t'es professeur.

– Professeur ?

– Avec les grands, la dernière école...

– L'université ?

– Oui l'université... Et ta sœur m'a dit aussi que tu faisais du théâtre et que t'écrivais des livres.

– Des livres de quoi ?

– T'as fait un livre sur les morts.

– Tu sais comment il s'appelle ce livre ?

– Non.

– *À l'abri de rien.*

– *À l'abri de rien...* Tu crois que ta mère n'a que ça à se souvenir !

– Et au théâtre, je fais quoi ?

– Je ne sais pas, tu nous as jamais raconté ce que tu fais au théâtre... Mais je me souviens un jour t'as attaché un mouton dans notre jardin pour ton travail, c'est tout ce que je sais.

– Maman est-ce que t'as vu mes films ?

– Non.

– Par exemple celui où papa égorge un mouton.

– Ah oui, mais j'espère que tu leur as pas montré hein ? Fais gaffe de pas le montrer, les gens vont croire que ton père passe son temps à égorger.

- T’as peur qu’il aille en prison ?
- On ne sait jamais en France.
- Non t’inquiète pas, en France ils envoient en prison que ceux qui égorgent dans les baignoires...
- Les gens ont égorgé beaucoup dans les salles de bain.
- Mais pas vous ?
- Non non je te jure nous jamais !
- Vous, vous êtes civilisés...
- Non c’est pas ça, c’est parce que nous on avait un garage et un jardin...

Interruption d’une infirmière qui vient baisser les stores et changer le cathéter.

- Et quand j’étais petit j’étais comment ?
- Je me souviens que tu n’acceptais pas qu’on te donne d’argent. Jamais.
- C’est fini ce temps-là.
- Je me souviens aussi à Snada, tu t’es jeté en plein milieu des figues de Barbarie, mais t’avais pas vu les cactus, coincé au milieu t’es ressorti avec des piqûres d’épines... en pleurant, comme d’habitude...
- C’est peut-être pour ça que j’aime pas les figues.
- C’est dommage c’est plein de vitamines mon fils...
(*Silence.*) Et tu fais quoi en ce moment ?
- Je réfléchis.
- Mais tu veux pas travailler ?
- Si si, je cherche du travail... dans la danse.
- Il reste que ça ? (*Silence.*) Bon, s’il reste que ça...

*

La veille de cet entretien, le 28 août, je découvre *Pater*, le film d'Alain Cavalier. En sortant de la salle de cinéma, je décide que je veux la même caméra avec laquelle se filment Alain Cavalier et Vincent Lindon, et le jour même, je fais l'acquisition d'une caméra Sony à 3 000 euros* – que je n'ai toujours pas fini de rembourser...

Puis je vais au centre hospitalier avec la volonté de filmer ma mère. J'entre dans la chambre d'hôpital la caméra à l'épaule. Ma sœur m'arrête net :

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je vais filmer maman.

– Certainement pas. Tu vas faire ta sociologie ailleurs ! Tu as vu dans quel état elle est ? Il est hors de question que les gens la voient comme ça.

Je range la caméra. Une heure plus tard, ma sœur s'en va, je ressorts la caméra et je filme ma mère. Elle remet en place son foulard et s'arrange comme elle peut et me dit :

– Ça coûte cher une caméra comme ça ?

– Euh pas trop non ça va...

– Dommage que tu ne l'avais pas avant, t'aurais pu filmer au mariage de ta sœur...

Acte 1

12 FÉVRIER 2012

10 h 56

[Enregistrement 2.]

La mère, le fils et le docteur¹.

– Vous étiez fatiguée ? D'accord. Et puis parce que les jambes étaient grosses, c'est ça ?

– Un petit peu oui, oui.

– Oui, ça va un peu mieux ? C'est encore un petit peu gonflé ? Elles font mal ou pas ?

– Quand elles étaient comme ça ça fait mal.

– Quand vous êtes rentrée, elles étaient plus grosses que ça ?

– Oui oui c'était comme ça.

1. DOCTEUR : Technicien spécialisé dans le champ de la médecine suite à de très nombreuses années d'études scientifiques. Formé pour identifier avec précision des symptômes, il élabore des protocoles de soin qui laisseront plus ou moins de séquelles. Néanmoins, il n'a bénéficié d'aucun training pour annoncer à des patients qu'ils sont condamnés. Force est de constater qu'il est plus facile d'accompagner un symptôme qu'une personne.

- D'accord, ça va un petit peu mieux. Est-ce qu'à la maison, vous mettez un peu les jambes en l'air ? C'est important.
- Oui, oui.
- Le lit à la maison, euh... Vous avez mis quelque chose sous les pieds du lit ?
- Non j'ai mis des coussins sous le matelas... Sous le matelas.
- Sous le matelas... Parce que je sais pas si c'est faisable mais peut-être en mettant une boîte de conserve sous chacun des pieds du lit euh ça serait plus stable que le matelas qui même si on met un support un peu dessous s'effondre sous le poids des jambes... (*S'adressant au fils.*) Comme elle a cette maladie hépatique là, le sang veineux des jambes a du mal à remonter, parce que c'est un peu comprimé là, donc c'est mécanique et y a pas de médicaments qui permettent d'inverser donc les mesures là posturales sont fort importantes (...). Donc y a le tremblement, les œdèmes et puis les piqûres dans le ventre, hein, c'est ça qui vous soucie.
- Oui elle commençait à avoir des bouffées un peu délirantes et du coup ça s'est stabilisé depuis qu'elle a un nouveau médicament voilà ça c'était assez efficace et par contre elle est... Ce qu'il y a avec les tremblements c'est qu'elle est nauséuse jusqu'au milieu de l'après-midi quoi.
- Bon, donc on va essayer de voir ce qu'on peut améliorer hein.
- Sur le fond en fait donc là au-delà de ce qui est l'aspect douleur etc., comme elle est sortie du protocole par rapport à la greffe euh en gros qu'est-ce qui...
- Elle a une maladie hépatique euh malheureusement là qui évolue hein, euh la tumeur...

– Voilà donc y a plus de traitement possible là *a priori*...

– Non non non. Donc on a un traitement qui est un traitement de confort sur les symptômes, oui, c'est pour ça que, il risque d'y avoir comme ça quelques allers-retours où quand ça va mieux elle rentre à la maison et puis si ça va moins bien elle revient pour qu'on essaie d'améliorer les choses.

(...)

– Et on a aucune idée de durée possible... De combien de temps ça peut...

– Non ! pas bien non.

– Ça tient, c'est assez flou.

– Oui.

11 h 02 : Aparté avec le médecin dans le couloir de l'hôpital.

– Elle est en phase terminale, en fait... J'ai l'impression que c'est pas clair, c'est pas clair pour elle. Ce qui lui est dit directement... Si elle a tendance à nier un peu... Il n'y a plus d'opération possible ? Ni de chimio ?

– Non y a plus, y a plus... Elle fatiguerait sans qu'on ait l'espoir que ça s'améliore significativement. Non là malheureusement elle a un cancer du foie qui a évolué beaucoup et qui rend la greffe impossible, c'est-à-dire on risquerait de la greffer et puis qu'elle meure d'une métastase qui sera stimulée par les traitements immunosuppresseurs, donc on est uniquement dans un traitement palliatif de confort.

– D'accord.